

JOHEL COUTURA ou La Passion Vitreziennne

FRANCINE OLLIVIER* & JEAN-LOUIS NORMAND*

* FRANCINE OLLIVIER
Bibliothèque de la Jaugue.

* JEAN-LOUIS NORMAND
Grand Reporter FRANCE 3.

Je suis né le 10 août 1946 à 8 heures solaires du matin. Ma mère Madeleine Réaud est morte peu après, dans l'après-midi à l'hôpital de Blaye. Son décès a été enregistré le 11 août... Ainsi, Johel Coutura commence-t-il une sorte de journal constitué de brèves mentions hâtivement griffonnées, des faits essentiels de sa vie, entre des silences inattendus et cela de 1964 à 1988.

Le 29 septembre 1956, jour de la St-Michel, précise-t-il, l'absence d'affection maternelle le conduit au pensionnat de Crabitey, à Portets, en ce *GAY LOGIS* où l'enfance blessée prend confiance en la vie écrit le TRP Barthélémy dans la préface d'une plaquette que signe Johel, en 1972, pour le centenaire de cette vénérable institution.

C'est dans ce domaine, à la fois foyer et école, que son imagination enfantine se familiarise avec les rites religieux chrétiens et que l'architecture de nos églises de village attire son attentive intelligence. Comme un écho à ses jeux autour de la Chapelle de Verdort où s'inscrivirent ses premiers pas, à Reignac, il découvre une autre humble église, celle d'Arbanatz, but de ses promenades sur les bords de la Garonne. Dès lors, aumôniers ou enseignants peuvent répondre à ses interrogations sur le lointain passé des clochers ou celui des pierres des porches romans festonnés de frémissantes légendes. Joël (il n'orthographe pas encore Johel) entrevoit la discipline qui ne cessera de le fasciner : l'archéologie.

Adolescent, il entre au Groupe Scolaire catholique de Langon, sans pour autant rompre les liens étroits avec la Maison de Crabitey. Il a 14 ans. Et que lisons-nous en fait d'Observation de la Direction, fin Octobre 1960 ? *Très bon élève mais la conduite laisse beaucoup à désirer. Trop de tendances à la dissipation.* Il est néanmoins premier devant 29 élèves. Plus tard, une composition d'Histoire n'est que bien médiocrement notée. Il s'agit de Colbert. Ce professeur n'a sans doute jamais vu en son élève un historien en herbe ! Cette dissipation n'est-elle pas le signe d'une certaine inquiétude, d'une hypersensibilité ? L'aventure intérieure que nourrit l'orphelin privé du seul mot (maman) que les hommes prononcent avec pudeur aux heures blafardes de leur vie marquera toujours les étapes de sa trajectoire dans un monde qu'il va défier.

Deux ans plus tard, Johel est rappelé à Reignac, par son père. Il s'agit de songer à entrer dans la vie active. Rien n'est facile pour ce garçon de 17 printemps dont les seules dates importantes de ce précieux journal mentionnent *un réveillon de fin d'année à la Pistolette*. Moments heureux certainement suivi le 10 janvier 1965 par : *Décès de mon père Henri Coutura, à 17 heures.*

Désormais seul, responsable de toutes ses décisions, il lui faut impérativement choisir une vie professionnelle. Le premier acte positif est l'obtention du permis de conduire qu'il note avec fierté le 26 janvier. En attendant de pouvoir gagner Paris, son rêve secret et ambitieux,

l'amitié de l'abbé Nicou, curé de Reignac qui voit ce jeune garçon de plus en plus curieux d'architecture religieuse, le recommande au Chanoine Dupeyron alors très âgé et retraité dans une communauté, rue Pierre Duhem à Bordeaux. C'est un prêtre féru d'histoire, dont la première paroisse a été celle de Marcillac (1924) puis Blaye (1934), un fidèle de Crabitey, un érudit simple, discret. Il veut bien recevoir le protégé de l'abbé Nicou le 15 octobre 1965, année qui est véritablement décisive pour le travail de chartiste dans lequel Johel s'engage avec la jubilation persévérante que nous constaterons...

Des chroniques d'histoire locale signées Léo TUROJUCA

Le numéro de mai 1966 du bulletin paroissial de Reignac publie un court article intitulé VITREZAY; il est signé Léo Turojuca. Se cache ainsi Joël Coutura qui depuis près d'un an n'a jamais manqué une hebdomadaire visite au chanoine Dupeyron pour y recueillir les leçons les plus curieuses d'un maître qui a, lui-même, tant dépouillé de parchemins et comme ressuscité le nom de Vitrezay en retrouvant la trace de son histoire. La joie du chanoine est grande de faire sortir de l'oubli, le passé de cette juridiction englobant presque tout le canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le prêtre ne s'est pas trompé en partageant ses connaissances avec ce tout jeune homme. Ce sera à lui désormais de révéler par ses écrits l'histoire des quatorze paroisses composant le Vitrezay en 1772.

Joël Coutura ne se confine pas uniquement dans les recherches d'archives ; depuis le printemps 1966 il rencontre Mademoiselle G. Eymard sur le site de Plassac où elle organise des fouilles en tant que Commissaire de l'équipe de Bordeaux du groupe archéologique antique, sous l'égide du Touring Club de France. Elle comprend vite la sérieuse détermination du néophyte qui avance à grands pas dans toutes les directions du passé local. Elle le charge de missions diverses dont l'organisation d'une visite à travers les églises des Hauts de Gironde par les membres

du Touring Club Aquitain.

Comme il lui faut subvenir aux nécessités de son existence, J. Coutura, parallèlement à ses travaux d'histoire, assure ce que nous appelons aujourd'hui des petits boulots. Il est comptable chez un commerçant de Reignac, puis, en octobre 66, secrétaire d'un ancien avocat à Mialhet-Dordogne. *Mon nouvel emploi me laisse énormément de temps libre. Je peux de ce fait étudier plus encore mon, ou plutôt notre, Vitrezay,* écrit-il au chanoine Dupeyron. Il sait dès lors que ce n'est qu'à Paris et précisément aux Archives Nationales qu'il doit poursuivre ses investigations. Un précaire passage à la capitale lui permet enfin de franchir les portes dont il rêve. Juste le temps d'un éblouissement devant tout ce qu'il entrevoit de passionnant à analyser et il retrouve Reignac. Mais sa résolution est prise : il reviendra plus assuré que jamais vers Paris avec le cœur d'un Rastignac !

La collaboration de Johel Coutura aux journaux locaux s'intensifie. Désormais il reprend son patronyme, se contentant d'enjoliver son prénom de la lettre «h». Il fonde avec quelques prêtres et lettrés de son entourage la Société des Amis du Vitrezaïs, entretient une correspondance suivie, pointilleuse avec les membres dont M. de Gilbert des Aubineaux, Paul Raboutet, l'abbé Guitraut etc... et des descendants de familles qui, de loin ou de près, ont marqué la bourgeoisie, la politique, ou la littérature de la région.

Sud-Ouest, La France, Le Courrier Français, L'Estuaire, assurent la pérennité de ses chroniques. Il est lu et reconnu chez lui. Il fête ses vingt ans !

Début 67, il annonce sa décision de vivre à Paris au chanoine Dupeyron qui, le 13 mars, lui répond : *j'ai peur pour vous à cause de votre départ pour Paris...* Un mois après, le 25 avril, la vie terrestre du chanoine Etienne-Michel Dupeyron s'achève.

L'arrivée de Johel Coutura à Paris où il s'installe d'abord rue Creté (9ème arr.), puis 12 rue Agar (16ème arr.), est conditionnée par sa rencontre avec M.

l'amitié de l'abbé Nicou, curé de Reignac qui voit ce jeune garçon de plus en plus curieux d'architecture religieuse, le recommande au Chanoine Dupeyron alors très âgé et retraité dans une communauté, rue Pierre Duhem à Bordeaux. C'est un prêtre féru d'histoire, dont la première paroisse a été celle de Marcillac (1924) puis Blaye (1934), un fidèle de Crabitey, un érudit simple, discret. Il veut bien recevoir le protégé de l'abbé Nicou le 15 octobre 1965, année qui est véritablement décisive pour le travail de chartiste dans lequel Johel s'engage avec la jubilation persévérante que nous constaterons...

Des chroniques d'histoire locale signées Léo TUROJUCA

Le numéro de mai 1966 du bulletin paroissial de Reignac publie un court article intitulé VITREZAY; il est signé Léo Turojuca. Se cache ainsi Joël Coutura qui depuis près d'un an n'a jamais manqué une hebdomadaire visite au chanoine Dupeyron pour y recueillir les leçons les plus curieuses d'un maître qui a, lui-même, tant dépouillé de parchemins et comme ressuscité le nom de Vitrezay en retrouvant la trace de son histoire. La joie du chanoine est grande de faire sortir de l'oubli, le passé de cette juridiction englobant presque tout le canton de Saint-Ciers-sur-Gironde. Le prêtre ne s'est pas trompé en partageant ses connaissances avec ce tout jeune homme. Ce sera à lui désormais de révéler par ses écrits l'histoire des quatorze paroisses composant le Vitrezay en 1772.

Joël Coutura ne se confine pas uniquement dans les recherches d'archives ; depuis le printemps 1966 il rencontre Mademoiselle G. Eymard sur le site de Plassac où elle organise des fouilles en tant que Commissaire de l'équipe de Bordeaux du groupe archéologique antique, sous l'égide du Touring Club de France. Elle comprend vite la sérieuse détermination du néophyte qui avance à grands pas dans toutes les directions du passé local. Elle le charge de missions diverses dont l'organisation d'une visite à travers les églises des Hauts de Gironde par les membres

du Touring Club Aquitain.

Comme il lui faut subvenir aux nécessités de son existence, J. Coutura, parallèlement à ses travaux d'histoire, assure ce que nous appelons aujourd'hui des petits boulots. Il est comptable chez un commerçant de Reignac, puis, en octobre 66, secrétaire d'un ancien avocat à Mialhet-Dordogne. *Mon nouvel emploi me laisse énormément de temps libre. Je peux de ce fait étudier plus encore mon, ou plutôt notre, Vitrezay,* écrit-il au chanoine Dupeyron. Il sait dès lors que ce n'est qu'à Paris et précisément aux Archives Nationales qu'il doit poursuivre ses investigations. Un précaire passage à la capitale lui permet enfin de franchir les portes dont il rêve. Juste le temps d'un éblouissement devant tout ce qu'il entrevoit de passionnant à analyser et il retrouve Reignac. Mais sa résolution est prise : il reviendra plus assuré que jamais vers Paris avec le cœur d'un Rastignac !

La collaboration de Johel Coutura aux journaux locaux s'intensifie. Désormais il reprend son patronyme, se contentant d'enjoliver son prénom de la lettre «h». Il fonde avec quelques prêtres et lettrés de son entourage la Société des Amis du Vitrezais, entretient une correspondance suivie, pointilleuse avec les membres dont M. de Gilbert des Aubineaux, Paul Raboutet, l'abbé Guitraut etc... et des descendants de familles qui, de loin ou de près, ont marqué la bourgeoisie, la politique, ou la littérature de la région.

Sud-Ouest, La France, Le Courrier Français, L'Estuaire, assurent la pérennité de ses chroniques. Il est lu et reconnu chez lui. Il fête ses vingt ans !

Début 67, il annonce sa décision de vivre à Paris au chanoine Dupeyron qui, le 13 mars, lui répond : *j'ai peur pour vous à cause de votre départ pour Paris...* Un mois après, le 25 avril, la vie terrestre du chanoine Etienne-Michel Dupeyron s'achève.

L'arrivée de Johel Coutura à Paris où il s'installe d'abord rue Creté (9ème arr.), puis 12 rue Agar (16ème arr.), est conditionnée par sa rencontre avec M.

Charles-Henry, esthète, critique dramatique et un emploi momentanément assuré dans la publicité. Dans une lettre adressée à M. Gilbert à St-Christoly de Blaye, il raconte : *depuis plus de six mois que je suis à Paris, je vais tous les samedis aux Archives Nationales. Il est inutile de vous dire que j'ai abondamment moissonné les notes qui me permettent de voir le Vitrezais d'un tout autre oeil...* Il écrit également à M. le curé Nicou, le 25 juillet : *je ne vous dirai pas tous mes projets, ce serait trop long. En sept mois, on en fait du travail! J'ai par exemple trouvé les actes de fondation de deux paroisses en Vitrezais, les actes de ventes du Vitrezais à François Ier, Saint-Simon, Mme Berryer. J'ai commencé la période révolutionnaire. Ce que c'est drôle, seuls à Donnezac le curé et son vicaire n'ont pas juré, tous les autres l'ont fait. Aujourd'hui, je ne travaille pas; j'ai un déjeuner avec Edgar Faure et Jules Romains de l'A.F. Etonnant ce Paris? Et encore plus étonnante la mention de ce déjeuner lancée presque d'un ton badin et intrigant à la fois à l'adresse de ce prêtre qu'il vénère et auquel il doit tant ! Le Johel secret se révèle. Le petit écolier de Crabitey impose sa personnalité.*

Dans les projets de J. Coutura, il en est un qui va le tenir à la tâche durant des années. Jean de Bonnot présente fin 66-67 les *Mémoires complets et authentiques du Duc de Saint-Simon* en vingt luxueux volumes. Quelle précieuse lecture dynamisant le jeune passionné du Vitrezais qui échange vite une correspondance avec le célèbre éditeur. Mais sa propre quête le ramenant toujours vers Blaye ce sera le père du mémoraliste, Claude, qui le conduira cette fois, vent en poupe, sur les bords de l'Estuaire.

Premières éditions : monographie d'Arbanats, le premier moulin de guyenne

Si Johel Coutura habite Paris, les journaux locaux n'en poursuivent pas moins la publication des chroniques sur le Vitrezais qui leur sont régulièrement adressées et il ne se passe pas une semaine sans que soit mentionné le nom

du proluxe historien, en cette année 1968. Johel est l'infatigable pèlerin traquant vestiges silencieux et sereines églises.

Cette année là, Paris tremble sous l'ivresse de sa jeunesse estudiantine. Qu'importe à Johel qui, durant ce printemps houleux, raconte aux Blayais le dessèchement des marais de Braud!

Grâce à ses nouvelles relations personnelles, à celles qu'engendrent les correspondances qu'exigent ses recherches et à son emploi récent, J. Coutura découvre le Paris de l'intelligentsia. Désormais, il croise artistes, politiciens, mondains. Son gris regard fixe ce monde dans lequel il pénètre presque par effraction. Les rencontres de 1969, dans les mois qui vont suivre, auront de grandes répercussions pour son acharné travail. Car sa pensée ne se détourne jamais de ce minuscule coin de France qui devient son espace vital à lui, qu'il bâtit et rebâtit sans cesse de noms oubliés, de formes ou de fantômes...

Dans quelques cocktails parisiens, il rencontre Mme Coty (fille du parfumeur), le Prince Napoléon ou encore M. Fernand de Saint-Simon, le descendant des illustres personnages qui ont foulé la terre blayaise de belle manière. Aussi fièrement qu'on le conçoit, il publie une monographie d'Arbanats, aux Etablissements Pierre Chambord, Champs Elysées, qu'il a signée avec le curé Janvier de la dite paroisse. En souvenir de son adolescence...

Il organise le premier dîner-débat, le 5 septembre, à Blaye avec une poignée de onze amis de sa société culturelle. Le sujet en est : *Les ducs de Saint-Simon en Vitrezais (1630-1755)*. Et il rentre précipitamment à Paris pour son déménagement 12 rue Berthe qui devient l'adresse des futurs Cahiers. Toujours dans le cadre de ses recherches, il est reçu par le Cardinal Feltin et lors d'un dîner privé, un membre important de la Franc Maçonnerie propose à Johel d'être des leurs dans sa loge maçonnique. Il n'oubliera plus le goût du civet de chevreuil qui préluda à cette proposition! Le 18 décembre 1969, J. Coutura est



*Dîner-Débat
Blaye - 1970
(Collection Particulière).*

admis dans toutes les traditions exigées au Grand Orient de France.

Que les réveillons de fin d'année ont un parfum de bonheur!

Hélas, commence en catastrophe le mois de janvier suivant. Johel souffre brusquement d'un oeil et se retrouve aveugle. Entré à l'hôpital des quinze-vingt le mal est diagnostiqué et soigné. Mais quelle peur! Beaucoup de retard seulement dans ses travaux, qu'il ne peut reprendre qu'en mars. Il débute un Guide touristique des Hauts de Gironde et prépare un deuxième dîner-débat à Blaye pour le 6 juin. Vingt-deux personnes répondent à ses invitations choisies. En septembre sort enfin un élégant opuscule consacré à *L'HISTOIRE DU PREMIER MOULIN A PAPIER DE GUYENNE. RAPION EN VITREZAIS 1757*.

Paru sous la mention Edition des Cahiers du Vitrezaïs, il est dédié en affectueuse reconnaissance à M. Charles-Henry qui n'a pas ménagé ses encouragements à l'auteur. Il s'agit d'un intéressant épisode dans la vie d'un an-

*Dîner-Débat
Blaye - 1971
(Collection Particulière).*

ancien notaire de St-Christoly, Pierre Nias, soudain pris d'un intérêt pour la fabrication du papier (de chiffons bien entendu !) et installant une manufacture sur ses propres terres à Donnezac lieu dit Rapon, aux confins de la Guyenne et du fief du Marquis de Montendre. Tout va bien jusqu'au jour où se réveille l'avidité du dit Marquis. Les difficultés se bousculent et amènent la ruine du malheureux Nias...

J. Coutura sait qu'en Blayais on attend toujours plus de ses recherches. Il ne saurait décevoir. Un troisième Dîner-débat a lieu le 31 octobre autour de *Deux Poètes Blayais : André Lafon et André Lamandé*. Il a multiplié les interrogations auprès de personnes ayant jadis connu ces écrivains, outre les échanges de lettres souvent écrites avec beaucoup d'émotion, Johel dut lire et relire admirativement les oeuvres, disons-le, plus ou moins oubliées...

Parution des Cahiers du Vitrezaïs Janvier 1971

Sous une couverture verte, d'un grand format et de 28 pages bien remplies, le numéro I de janvier 1971 est enfin entre les mains des membres de l'Association et porte fort bien son appellation de *Revue historique, archéologique et littéraire des Hauts de Gironde*. L'abonnement est de vingt francs les quatre numéros. Pierre de Gilbert des Aubineaux qui a encouragé Johel Coutura à ses débuts signe là un Essai sur la valeur des mesures anciennes de





Dîner-Débat
Blaye - 1970
(Collection Particulière).

admis dans toutes les traditions exigées au Grand Orient de France.

Que les réveillons de fin d'année ont un parfum de bonheur!

Hélas, commence en catastrophe le mois de janvier suivant. Johel souffre brusquement d'un oeil et se retrouve aveugle. Entré à l'hôpital des quinze-vingt le mal est diagnostiqué et soigné. Mais quelle peur! Beaucoup de retard seulement dans ses travaux, qu'il ne peut reprendre qu'en mars. Il débute un Guide touristique des Hauts de Gironde et prépare un deuxième dîner-débat à Blaye pour le 6 juin. Vingt-deux personnes répondent à ses invitations choisies. En septembre sort enfin un élégant opuscule consacré à *L'HISTOIRE DU PREMIER MOULIN A PAPIER DE GUYENNE. RAPION EN VITREZAIS 1757*.

Paru sous la mention Edition des Cahiers du Vitrezaïs, il est dédié en affectueuse reconnaissance à M. Charles-Henry qui n'a pas ménagé ses encouragements à l'auteur. Il s'agit d'un intéressant épisode dans la vie d'un an-

Dîner-Débat
Blaye - 1971
(Collection Particulière).



cien notaire de St-Christoly, Pierre Nias, soudain pris d'un intérêt pour la fabrication du papier (de chiffons bien entendu !) et installant une manufacture sur ses propres terres à Donnezac lieu dit Rapon, aux confins de la Guyenne et du fief du Marquis de Montendre. Tout va bien jusqu'au jour où se réveille l'avidité du dit Marquis. Les difficultés se bousculent et amènent la ruine du malheureux Nias...

J. Coutura sait qu'en Blayais on attend toujours plus de ses recherches. Il ne saurait décevoir. Un troisième Dîner-débat a lieu le 31 octobre autour de *Deux Poètes Blayais : André Lafon et André Lamandé*. Il a multiplié les interrogations auprès de personnes ayant jadis connu ces écrivains, outre les échanges de lettres souvent écrites avec beaucoup d'émotion, Johel dut lire et relire admirativement les oeuvres, disons-le, plus ou moins oubliées...

Parution des Cahiers du Vitrezaïs Janvier 1971

Sous une couverture verte, d'un grand format et de 28 pages bien remplies, le numéro I de janvier 1971 est enfin entre les mains des membres de l'Association et porte fort bien son appellation de *Revue historique, archéologique et littéraire des Hauts de Gironde*. L'abonnement est de vingt francs les quatre numéros. Pierre de Gilbert des Aubineaux qui a encouragé Johel Coutura à ses débuts signe là un Essai sur la valeur des mesures anciennes de

la Haute Gironde, le directeur publie le *Relevé de l'Etat Civil de Reignac (1633-1666)*, suit un extrait du *Moulin à papier du sieur Nias*. Tout concourt à donner le ton et la qualité de ce que seront *les Cahiers du Vitrezaïs* pour notre arrondissement d'aujourd'hui.

Le deuxième numéro d'avril n'est pas moins riche de textes divers avec le vin de Bordeaux au moyen âge, sous la plume de Gilbert des Aubineaux *Blaye en 1789*, et la suite de *l'Etat Civil de Reignac (1667-1765)*.

Le 27 juin, les membres de la revue se retrouvent pour un premier circuit touristique; ils visitent les églises étudiées par le directeur : St-Palais, Marcillac, St-Aubin, Donnezac, et terminent leur périple à Plassac où Mademoiselle Eymard leur fait les honneurs des fouilles de la villa mérovingienne de Saint-Bernard. L'automne et l'hiver apportent les deux derniers numéros de l'année aussi bien accueillis par les lecteurs.

Un sérieux changement dans la vie personnelle et professionnelle de Johel Coutura ne peut manquer d'être souligné. Le 1er septembre 1971, Mme Christiane Coty lui confie le secrétariat de la gestion des demeures qu'elle occupe suivant les saisons : en Seine-et-Marne, Genève et Ajaccio. Comment dès lors, pour l'historien, d'incessants voyages entre ces trois résidences et à travers le monde. Cet emploi nouveau à assimiler et la poursuite sans défaillance de recherches relatives à notre petite région, qui pourtant lui offre des sujets de plus en plus vastes, prouvent s'il en est besoin, une extraordinaire puissance de travail chez un jeune homme de 25 ans aussi sollicité, couvrant son agenda de rendez-vous les plus incohérents puisqu'il lui faut allier deux directions de travaux différents.

Mais au centre de toutes ses recherches, Johel Coutura nourrit une dilection toute particulière pour la Franc-Maçonnerie et, depuis février il travaille à la mise à jour des documents confiés à la Bibliothèque Nationale concernant Bordeaux.

Nous verrons, vingt ans plus tard, comment il traite brillamment une Exposition dans cette ville. Là encore, le G.O.D.F. a su deviner, en lui entr'ouvrant la porte, celui qui porterait le culte de la Franc-Maçonnerie à son plus juste éclairage.

Les Cahiers prennent un nouveau format, plus réduit, dès leur deuxième année et sortent d'une imprimerie de Limoges. La couverture demeure verte et son centre est occupé par la reproduction d'un filigrane qui fut une des marques des papiers de la manufacture Nias. Rappelons d'ailleurs que Johel prit très vite pour son ex-libris personnel un autre ravissant filigrane portant la date de 1749. D'érudits Bordelais viennent grossir le nombre des collaborateurs. Nous trouvons désormais les signatures de Jean Cavignac, conservateur adjoint des Archives départementales, Yves Prévost, Alain Roussot, professeurs. J. Coutura ayant trouvé deux documents attestant l'ouverture de la Respectable Loge des Coeurs Unis à l'Orient de Blaye le 28 février 1767, il s'empresse de les publier dans les Cahiers d'octobre 1972.

Il semble que rien ne puisse troubler le rythme trimestriel des Cahiers en 1973, ni l'importante correspondance que cela implique, ni un mois de juillet passé par Johel à parcourir l'Italie, ni un studieux ouvrage intitulé : *Saint-Simon, Favori de Louis XIII (1626-1643)* qui devrait faire l'objet d'une riche édition. Cette fin d'année apporte pourtant deux chagrins à notre historien : le décès de son ami Charles-Henry, inhumé le 12 novembre et la vente de sa maison de Verdort, à un parent...

Les Cahiers de 1974 changent la présentation de leur couverture. Elle est dessinée par l'artiste parisien Jean Prieur devenu un familier de Johel. Est représentée la balance maçonnique de la Loge des Coeurs Unis de Blaye dont Johel Coutura détaille l'histoire (1766-1811) dans le numéro 10. Comme le directeur fait toujours preuve d'éclectisme, nous lisons des chroniques telles que : *La liste des curés d'Etauliers, Les*

chansons lentes et dolentes d'André Lafon mises en musique par Edmée Allard-Régnier ou L'Hôtel de la patrie à Plassac. Cette diversité prouve la richesse mais aussi le charme de la revue.

Ne négligeant pas ses articles accueillis par *Sud-Ouest*, J. Coutura se plaît à évoquer la Rue Berthe, d'où s'envolent *les Cahiers de Vitreziens*, en marge de festivités qui vont se dérouler à la Citadelle, c'est-à-dire le Jumelage du quartier de la marine de Blaye avec la commune libre de Montmartre. Johel oubliant un peu le ton habituel de l'historien, écrit des lignes pleines d'émotion, en traçant les noms des poètes et peintres du Bateau-Lavoir où séjournèrent Picasso, Max Jacob, Juan Gris etc... et le chanteur blayais Tozini applaudi, plus tard, dans les cabarets montmartrois. (*Sud-Ouest* du 11 avril 74)

La nouvelle édition de l'abbé Bellemer présenté aux blayais par M.F. de Saint-Simon et Johel Coutura

Quelle animation dans le milieu culturel blayais en cette année 1975.

Préparées de longue date par J. Coutura, diverses manifestations marquent le tricentenaire du Duc de Saint-Simon. Coïncide la fête du bimillénaire de la cité. Sous l'égide de la *Société des Amis du Vieux Blaye*, dès le 14 janvier, est présenté un grand film sur l'histoire de Blaye, réalisé par M. Couette. La foule se presse à la salle de la Futaie.

A peine s'est-on réjoui de ce spectacle inédit que le 25, l'Hôtel de Ville est envahi comme un jour fou d'élection, par les invités de M. Pérolo, président des Amis du Vieux Blayais. C'est un intense moment de satisfaction et d'émotion dans l'assistance de voir entre les mains de M. Fernand de Saint-Simon, directeur des Ed. Montpensier, la nouvelle édition de *L'HISTOIRE DE BLAYE* de l'Abbé Bellemer! Quelle ovation! Tirage de trois cents exemplaires comme lors de l'édition originale de 1886, mais les apports nouveaux et la reliure bor-

deaux en font un ouvrage de bibliophilie, épuisé dans les jours qui suivent. Si Johel Coutura n'assiste pas à cette journée, retenu à Ajaccio, par contre il est présent les 4 et 5 octobre pour recevoir une délégation des membres de la Société Saint-Simon qui vient pour la première fois en Haute Gironde. Comment ne pas commencer par longer les douves du Château Boisset, apposer une plaque-souvenir à la Citadelle, admirer nos touchantes églises, interroger l'abbaye de Pleine-Selve et terminer la soirée par un dîner-débat portant sur Saint-Simon à Blaye? Le dimanche, la caravane retrouve *La Cassine* avant de rallier le Médoc au Château Lanessan. Quel guide infatigable, plaisant, écouté, applaudi, devient Johel. Lorsqu'on s'étonne : quand donc ce jeune érudit se repose-t-il ? Quelqu'un répond : il apprécie la griserie de la vitesse sur sa moto!

Johel, passionné d'exactitude dans les dates du passé certes, mais aussi acrobate sur l'exaspération bruyante d'un moteur...

Ajoutons pour compléter le portrait de notre ami qu'il est un délicat gourmet notant malicieusement un dîner d'ortolans, les goûts exquis d'un Yquem 1814, comme ceux d'un Pauillac 21, Pomerol 23, ou Beychevelle 61 qui ponctuent la joie de soirées parisiennes ou suisses...

En cette fin d'année, les Blayais reçoivent les numéros jumelés d'automne et d'hiver (15/16) dans une présentation à nouveau changée, grand format, multigraphiés, permettant des textes plus aérés et plus nombreux. Ainsi aurons-nous durant plusieurs années ce même type de revue. Seul le tirage demeure bien modeste, malgré la qualité des chroniques signées par des professeurs d'universités bordelaises. *L'association des Amis du Vitreziens* fête ses dix ans avec enthousiasme...

Si nous ne savions pas Johel toujours entre deux avions, sillonnant les Etats-Unis ou simplement l'Europe et surtout l'Italie, nous n'imaginerions pas ses longues absences durant deux ans, tant la

chansons lentes et dolentes d'André Lafon mises en musique par Edmée Allard-Régnier ou *L'Hôtel de la patrie à Plassac*. Cette diversité prouve la richesse mais aussi le charme de la revue.

Ne négligeant pas ses articles accueillis par *Sud-Ouest*, J. Coutura se plaît à évoquer la Rue Berthe, d'où s'envolent les *Cahiers de Vitrezais*, en marge de festivités qui vont se dérouler à la Citadelle, c'est-à-dire le Jumelage du quartier de la marine de Blaye avec la commune libre de Montmartre. Johel oubliant un peu le ton habituel de l'historien, écrit des lignes pleines d'émotion, en traçant les noms des poètes et peintres du Bateau-Lavoir où séjournèrent Picasso, Max Jacob, Juan Gris etc... et le chanteur blayais Tozini applaudi, plus tard, dans les cabarets montmartrois. (*Sud-Ouest* du 11 avril 74)

La nouvelle édition de l'abbé Bellemer présenté aux blayais par M.F. de Saint-Simon et Johel Coutura

Quelle animation dans le milieu culturel blayais en cette année 1975.

Préparées de longue date par J. Coutura, diverses manifestations marquent le tricentenaire du Duc de Saint-Simon. Coïncide la fête du bimillénaire de la cité. Sous l'égide de la *Société des Amis du Vieux Blaye*, dès le 14 janvier, est présenté un grand film sur l'histoire de Blaye, réalisé par M. Couette. La foule se presse à la salle de la Futaie.

A peine s'est-on réjoui de ce spectacle inédit que le 25, l'Hôtel de Ville est envahi comme un jour fou d'élection, par les invités de M. Pérolo, président des Amis du Vieux Blayais. C'est un intense moment de satisfaction et d'émotion dans l'assistance de voir entre les mains de M. Fernand de Saint-Simon, directeur des Ed. Montpensier, la nouvelle édition de *L'HISTOIRE DE BLAYE* de l'Abbé Bellemer! Quelle ovation! Tirage de trois cents exemplaires comme lors de l'édition originale de 1886, mais les apports nouveaux et la reliure bor-

deaux en font un ouvrage de bibliophilie, épuisé dans les jours qui suivent. Si Johel Coutura n'assiste pas à cette journée, retenu à Ajaccio, par contre il est présent les 4 et 5 octobre pour recevoir une délégation des membres de la Société Saint-Simon qui vient pour la première fois en Haute Gironde. Comment ne pas commencer par longer les douves du Château Boisset, apposer une plaque-souvenir à la Citadelle, admirer nos touchantes églises, interroger l'abbaye de Pleine-Selve et terminer la soirée par un dîner-débat portant sur Saint-Simon à Blaye? Le dimanche, la caravane retrouve *La Cassine* avant de rallier le Médoc au Château Lanessan. Quel guide infatigable, plaisant, écouté, applaudi, devient Johel. Lorsqu'on s'étonne : quand donc ce jeune érudit se repose-t-il ? Quelqu'un répond : il apprécie la griserie de la vitesse sur sa moto!

Johel, passionné d'exactitude dans les dates du passé certes, mais aussi acrobate sur l'exaspération bruyante d'un moteur...

Ajoutons pour compléter le portrait de notre ami qu'il est un délicat gourmet notant malicieusement un dîner d'ortolans, les goûts exquis d'un Yquem 1814, comme ceux d'un Pauillac 21, Pomerol 23, ou Beychevelle 61 qui ponctuent la joie de soirées parisiennes ou suisses...

En cette fin d'année, les Blayais reçoivent les numéros jumelés d'automne et d'hiver (15/16) dans une présentation à nouveau changée, grand format, multigraphiés, permettant des textes plus aérés et plus nombreux. Ainsi aurons-nous durant plusieurs années ce même type de revue. Seul le tirage demeure bien modeste, malgré la qualité des chroniques signées par des professeurs d'universités bordelaises. *L'association des Amis du Vitrezais* fête ses dix ans avec enthousiasme...

Si nous ne savions pas Johel toujours entre deux avions, sillonnant les Etats-Unis ou simplement l'Europe et surtout l'Italie, nous n'imaginerions pas ses longues absences durant deux ans, tant la

presse locale ne cesse de publier les chroniques sous sa signature. *Les Cahiers du Vitrezais* nous parviennent trimestriellement et lorsque l'historien descend rapidement à Bordeaux, ses passages aux Archives départementales nous sont annoncés!

La franc-maçonnerie en gironde dévoilée par une première exposition suivie d'un livre magistral

Johel Coutura peut sourire en feuilletant les journaux non seulement girondins, mais par toute la France, son nom figure en gros caractères avec l'annonce d'une exposition dont il est le maître d'oeuvre, relative à la Franc-Maçonnerie à Bordeaux, dans les salons des Archives départementales. Sujet quelque peu inquiétant, explosif et magique à la fois, s'il en est! Patiemment, l'historien blayais a relevé les noms des francs-maçons régionaux, ouvert des documents secrets, ce qui lui permet non seulement une première exposition mais aussi la parution d'un livre de 280 pages, chez l'éditeur Lafitte de Marseille : *LA FRANC-MAÇONNERIE à BORDEAUX AUX XVIII^{ème} et XIX^{ème} SIÈCLES*. Dès 1732, trois Anglais sont à l'origine de la première loge bordelaise qui tout simplement porte le nom de *l'ANGLAISE*. L'auteur a puisé toutes précisions dans le fonds maçonnique de la Bibliothèque Nationale et les archives Grand Orient De France, avec son objectivité habituelle.

Ainsi, outre les journaux d'Aquitaine, mais *Le Provençal*, *Nice Matin*, *Le Meilleur*, et jusqu'en Corse, où Johel donne une conférence sur ce thème, à Ajaccio, l'ouvrage est commenté et connaît un énorme succès de curiosité d'abord puis d'intérêt certain, durant les années 1978 et les suivantes...

Rien ne saurait arrêter les recherches particulières de Johel concernant le Blayais et dans les pages locales de *Sud-Ouest*, les articles se succèdent comme par le passé. Au début de 1980, ce sont les Jurats de la ville qui revivent en textes passionnants; les *Cahiers* trimestriels suivent leur petit bonhomme de chemin jusqu'à l'annonce, au moment des ven-

danges, de la parution d'un numéro spécial consacré au *VIN DE BLAYE*. Avec la participation de Jean Kleber Michaud, Philippe Roudié, Guy Corbineau et ses filles (l'une oenologue, l'autre géologue). Comment mieux marquer les dix ans de la revue qu'en parlant des Côtes de Blaye s'exclame Johel! Et d'ailleurs, la bouteille de l'Echaugnette est baptisée à Paris, à la mairie de la Commune Libre de Montmartre, le jour du printemps 1980. La presse est très émue, stimulée par cette aventure vineuse et elle parle de cet opuscule avec un réjouissant enthousiasme, d'autant que la diffusion de ce Cahier est accompagnée de conférences où chante la gamme inlassable des noms des cépages : cabernet, merlot, malbec, sémillon et muscadelle...

Ainsi, d'année en année, dans l'arrondissement, se multiplient les manifestations festives autour de notre histoire. Dîner-débat ayant pour thème : *La vie quotidienne à Bourg au XVIII^{ème} siècle*, préparée par Pierre Boyries avec Johel Coutura pour conférencier, en mars 1982. Le mois suivant, à Pleine-Selve, le rôle historique des abbayes et couvents du Blayais est évoqué par le président des bibliophiles de Guyenne, M. Darricau, à l'initiative de J. Coutura, enfin paraît le quatrième numéro spécial consacré aux anciens couvents. Et en automne, le dîner-débat à lieu à Saint-Savin autour de nombreuses personnalités régionales.

L'inlassable activité de Johel à faire connaître de ci, de là, chaque aspect du passé local ne surprend même plus les Blayais, trop vite habitués à recevoir à profusion la manne de ses recherches.

350ème Anniversaire de Vauban 600 élèves costumés à Blaye, le 15 Mai 1983

Une fête se prépare par toute la France et Blaye est gâtée puisqu'il s'agit de marquer le 350ème anniversaire de la naissance de Vauban. Le 15 mai se déroule donc la journée d'animation populaire avec 600 élèves costumés. Des conférences se succèdent tout l'été, con-

fiées à des professeurs d'universités parisiennes et bordelaises, des représentants de l'Association Vauban et des Monuments Historiques. Johel Coutura est au cœur de toutes ces réceptions et présente, au Couvent des Minimes, une exposition dont il a le secret. Des pages entières du quotidien *Sud-Ouest* et de la presse parisienne sont consacrées à ces fêtes blayaises et une foule dense découvre ou redécouvre la Citadelle que l'on a, parfois, qualifiée d'endormie mais qui s'éveille si peu qu'on la flatte.

Johel Coutura signe le précieux catalogue de 68 pages *Vauban à Blaye* et accompagne dans leur visite, M. Parent, inspecteur général des Monuments Historiques et de très nombreuses délégations de sociétés savantes. A peine les portes de l'exposition blayaise sont-elles fermées que toute la documentation prend la direction du Château de Vincennes où elle est ainsi offerte aux regards de nombreux Parisiens et toujours commentée par Johel Coutura. La salle des Gardes et celle des Pages sont envahies par les invités au Vin d'honneur qui n'est autre que celui choisi dans les meilleurs millésimes des Côtes de Blaye. L'année Vauban se termine par le baptême du collège, dit désormais : Sébastien Vauban...

Toujours sur la brèche, le directeur *des Cahiers du Vitreziens* assure les projets immédiats pour 1984. Après avoir donné, à Paris, à la *Société d'Histoire de France*, une importante communication sur Claude de Saint-Simon, il est présent à Blaye pour la journée très positive des Bibliophiles de Guyenne, puis en juin au 36ème Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest où sont évoqués notre Estuaire et les Chemins de Compostelle.

Enfin, naît une petite feuille toute simple qui devient dorénavant indispensable : *LE BULLETIN DES AMIS DU VITREZAIS* avec ses diverses précisions sur les travaux d'histoire des sociétés ou des particuliers, chroniques des livres, demandes de renseignements et leurs réponses, bref un mini journal des curieux à l'usage des Blayais.

La conférence de M. Labatut donnée en mars 1985 augure bien la saison culturelle avec un sujet tel que : *Louis XIV roi de gloire*. Qui peut imaginer le constant travail de secrétariat mené par Johel Coutura, toute la correspondance avec les Archives multiples et avec Monseigneur Laroza cent fois consulté sur le clergé? Depuis le début de ses chroniques, Johel a classé déjà sept mille lettres d'échanges épistolaires, uniquement pour le Vitreziens! Le regard qu'il pose parfois sur ces dossiers-là stimule sa persévérance!

Une bonne nouvelle, pour la première fois le Conseil Départemental de la Culture reconnaissant la qualité de la revue *Les Cahiers du Vitreziens*, adresse une subvention de 1000 francs à son directeur, qui sourit en pensant à son imprimeur!

Outre les dîners-débats, Johel a imaginé des journées d'études locales dans telle ou telle commune. La première rencontre eut lieu à Saint-Ciers-de-Canesse, pour la suivante, Eyrans est proposée.

Dès 1987, il est nécessaire de penser au bicentenaire de la Révolution. Toutes les municipalités blayaises sont concernées avec l'aide de nombreuses associations culturelles et autres. Certes les Cahiers du Vitreziens évoqueront cette période, mais Johel a la franchise d'avouer simplement qu'il demeure monarchiste. Il ne renie jamais ses opinions avec le respect dû à celles des autres.

M. François Mitterrand, Président de la République parcourt la Citadelle en questionnant son guide Johel Coutura - 23 Mai 1987

Lors d'un voyage officiel à Bordeaux, M. François Mitterrand dispose «d'une heure de tolérance» dans son programme chargé, pour une visite de son choix. La Citadelle de Blaye lui semble essentielle à connaître. Le 23 mai, après une réception à la Mairie, Johel Coutura qui se trouve parmi les personnalités conviées, a la mission de commenter la dite visite. En 25 minutes, il conduit les pas du Président, du Château médiéval des Rudel à la Tour de l'Aiguillette, avec

fiées à des professeurs d'universités parisiennes et bordelaises, des représentants de l'Association Vauban et des Monuments Historiques. Johel Coutura est au coeur de toutes ces réceptions et présente, au Couvent des Minimes, une exposition dont il a le secret. Des pages entières du quotidien *Sud-Ouest* et de la presse parisienne sont consacrées à ces fêtes blayaises et une foule dense découvre ou redécouvre la Citadelle que l'on a, parfois, qualifiée d'endormie mais qui s'éveille si peu qu'on la flatte.

Johel Coutura signe le précieux catalogue de 68 pages *Vauban à Blaye* et accompagne dans leur visite, M. Parent, inspecteur général des Monuments Historiques et de très nombreuses délégations de sociétés savantes. A peine les portes de l'exposition blayaise sont-elles fermées que toute la documentation prend la direction du Château de Vincennes où elle est ainsi offerte aux regards de nombreux Parisiens et toujours commentée par Johel Coutura. La salle des Gardes et celle des Pages sont envahies par les invités au Vin d'honneur qui n'est autre que celui choisi dans les meilleurs millésimes des Côtes de Blaye. L'année Vauban se termine par le baptême du collège, dit désormais : Sébastien Vauban...

Toujours sur la brèche, le directeur des *Cahiers du Vitreziens* assure les projets immédiats pour 1984. Après avoir donné, à Paris, à la *Société d'Histoire de France*, une importante communication sur Claude de Saint-Simon, il est présent à Blaye pour la journée très positive des Bibliophiles de Guyenne, puis en juin au 36ème Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest où sont évoqués notre Estuaire et les Chemins de Compostelle.

Enfin, naît une petite feuille toute simple qui devient dorénavant indispensable : *LE BULLETIN DES AMIS DU VITREZAI*S avec ses diverses précisions sur les travaux d'histoire des sociétés ou des particuliers, chroniques des livres, demandés de renseignements et leurs réponses, bref un mini journal des curieux à l'usage des Blayais.

La conférence de M. Labatut donnée en mars 1985 augure bien la saison culturelle avec un sujet tel que : *Louis XIV roi de gloire*. Qui peut imaginer le constant travail de secrétariat mené par Johel Coutura, toute la correspondance avec les Archives multiples et avec Monseigneur Laroza cent fois consulté sur le clergé? Depuis le début de ses chroniques, Johel a classé déjà sept mille lettres d'échanges épistolaires, uniquement pour le Vitreziens! Le regard qu'il pose parfois sur ces dossiers-là stimule sa persévérance!

Une bonne nouvelle, pour la première fois le Conseil Départemental de la Culture reconnaissant la qualité de la revue *Les Cahiers du Vitreziens*, adresse une subvention de 1000 francs à son directeur, qui sourit en pensant à son imprimeur!

Outre les dîners-débats, Johel a imaginé des journées d'études locales dans telle ou telle commune. La première rencontre eut lieu à Saint-Ciers-de-Canesse, pour la suivante, Eyrans est proposée.

Dès 1987, il est nécessaire de penser au bicentenaire de la Révolution. Toutes les municipalités blayaises sont concernées avec l'aide de nombreuses associations culturelles et autres. Certes les Cahiers du Vitreziens évoqueront cette période, mais Johel a la franchise d'avouer simplement qu'il demeure monarchiste. Il ne renie jamais ses opinions avec le respect dû à celles des autres.

M. François Mitterrand, Président de la République parcourt la Citadelle en questionnant son guide Johel Coutura - 23 Mai 1987

Lors d'un voyage officiel à Bordeaux, M. François Mitterrand dispose «d'une heure de tolérance» dans son programme chargé, pour une visite de son choix. La Citadelle de Blaye lui semble essentielle à connaître. Le 23 mai, après une réception à la Mairie, Johel Coutura qui se trouve parmi les personnalités conviées, a la mission de commenter la dite visite. En 25 minutes, il conduit les pas du Président, du Château médiéval des Rudel à la Tour de l'Aiguillette, avec



Visite du Président de la République
Blaye - 1987
(Photo Bernard Sube)

un arrêt devant la table d'orientation. Le temps est splendide et M. Mitterrand est admiratif. Vauban, architecte ou humaniste est apprécié du Président qui demande que lui soit signalée l'île Verte! Son fils Gilbert et M. Philippe Madrelle, sénateur, entourent l'hôte présidentiel. Le lendemain M. Madrelle, sénateur, adresse par courrier ses compliments et remerciements à l'érudit guide...

Il est bien vrai que Johel est un guide aussi souriant que savant et, avant l'hiver, les Amis du Vitreziens obtiennent d'être accompagnés par lui, lors d'une journée vers Pugnac, Saint-Vivien et Lafosse. Cela se termine par une causerie truffée de dates et de faits savoureux d'autant qu'il est fort question des banquets impérialistes de Pugnac. Johel sait, bien souvent, amuser son public!

Au début de 1988, un changement dans la vie professionnelle de l'historien a lieu. Il quitte Paris, retrouve sa maison des champs, à Marcillac, qu'il a baptisée *Le Glorit*. Nanti d'une indépendance

verts de livres régionaux et d'anciens ouvrages. Pour preuve de son attachement indéfectible à son Blayais, il adopte l'enseigne du *Glorit* pour sa librairie...

Entre l'accueil d'une clientèle qu'il faut conquérir et la poursuite intense des manifestations variées en Haute-Gironde, pas une minute à perdre, dit souvent l'historien! Arrive l'année du bicentenaire de la Révolution. Parait une trilogie que plusieurs professeurs d'Université signent avec le directeur : *Le Clergé en Blayais-Bourgeois*, *la Noblesse en Blayais-Bourgeois* et *Le Tiers Etat*. Et simplement, le 8 septembre, Johel écrit dans le journal *Sud-Ouest* les souvenirs de son enfance à la Fête de Verdort, quand autour de la chapelle, dévotion et ripaille étroitement liées exaltaient la foi humble et joyeuse de la paysannerie. Il ajoute la note sérieuse de l'historique de l'enclave de Tutiac. Une chronique de plus à l'actif de Johel Coutura qui fait aimer ce curieux terroir.

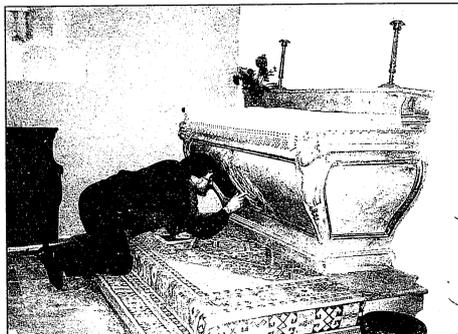
Ce samedi 24 mars 1990, le *Couvent des Minimes* est en fête. Amis et sympathisants se pressent autour de Johel Coutura qui associe tout le Blayais au vingtième anniversaire des *Cahiers du Vitreziens*. Et, comme il le souligne, rayonnant d'un plaisir non dissimulé, au vin d'honneur qui suit les applaudissements de la conférence de l'historien Pierre Goubert sur *Mazarin : notre premier principe a toujours été la rigueur historique avec l'indication des sources*.



Visite de l'Eglise de Gauriac - 1988
(Photo Bernard Sube)

Visite d'un autel dans
une Eglise du Blayais
1989

(Photo Bernard Sube)



Le petit Cahier confidentiel a grandi pour devenir l'égal des revues savantes de France et cela grâce à son initiateur qui a su lui donner les structures collectives solides dans l'amitié réciproque de tous les collaborateurs. Le banquet de cette soirée se poursuit dans l'allégresse et l'optimisme...

La librairie de la place Puy Paulin devient rapidement trop étroite... S'offre à Johel l'opportunité de la transférer aux côtés du Musée d'Aquitaine. Voici devenu *Le Glorit*, un centre permanent pour les flâneurs du Musée dont les yeux ont stocké des images et qui veulent en garder les souvenirs écrits.

Le Château de La Grange met ses salons à la disposition de deux conférenciers conviés par Johel Coutura pour rappeler le bicentenaire de Lamartine. Il s'agit de MM. Jean-Claude Drouin de l'Université de Bordeaux III et Jean-Claude Lasserre, Conservateur de l'Inventaire Régional d'Aquitaine. Ainsi se termine l'année 1990 pour les Amis des Cahiers.



Librairie du "GLORIT"
Musée d'Aquitaine
1994
(collection particulière)

Déjà, les dates sont prises pour les futures journées locales, à Cézac le 20 octobre 1991, Plassac le 18 octobre 1992 et Teuillac toujours en automne 93...

Mais à Bordeaux, Johel Coutura commence la longue préparation d'une exposition au Musée d'Aquitaine dont l'importance ira au-delà des espérances de celui qui sera qualifié de: *clé de voûte de ce projet*. Le secret, pour le moment est toujours de rigueur...

L'exposition de la franc-maçonnerie au Musée d'Aquitaine du 11 juin au 26 octobre 1994.

Le 11 juin 1994 s'ouvrent les portes du Musée d'Aquitaine pour livrer à l'étonnement de chacun une exposition d'une rare teneur. La Franc-Maçonnerie expliquée à tous, un brillant itinéraire à travers le passé des loges, leur raison d'être, leurs travaux. Une exposition régénératrice pour le sceptique, enthousiasmante pour l'initié. Réalisée avec le concours de la Bibliothèque Nationale et M. Héret, Madame Orgogozo conservateurs en chef du Musée, ayant pour conseiller scientifique Johel Coutura, Paul Gourdet, Conservateur du Grand Orient de France et une pléiade de professeurs des grandes universités de France...

Les visiteurs ont en main un magnifique programme illustré en couleur, de 232 pages, nourri d'articles sérieux sur la Symbolique, les rites, le vocabulaire, la littérature des francs-maçons. La seconde partie du catalogue proprement dit est assurée par Johel Coutura qui écrit : *le sujet est si vaste, si complexe, la tâche est rendue difficile par la variété des sources, des objets, des documents. La bibliographie maçonnique compte environ 20000 titres en langue française...*

Les Bordelais retrouvent là les personnalités qui ont fait leur ville: Victor Louis, Pierre Lacour, Montesquieu, Balguerie-Stuttenberg, P.A. Brizard, les frères de Sèze, Schröder, Journu, etc...

Visite d'un autel dans
une Eglise du Blayais
1989
(Photo Bernard Sube)



Le petit Cahier confidentiel a grandi pour devenir l'égal des revues savantes de France et cela grâce à son initiateur qui a su lui donner les structures collectives solides dans l'amitié réciproque de tous les collaborateurs. Le banquet de cette soirée se poursuit dans l'allégresse et l'optimisme...

La librairie de la place Puy Paulin devient rapidement trop étroite... S'offre à Johel l'opportunité de la transférer aux côtés du Musée d'Aquitaine. Voici devenu *Le Glorit*, un centre permanent pour les flâneurs du Musée dont les yeux ont stocké des images et qui veulent en garder les souvenirs écrits.

Le Château de La Grange met ses salons à la disposition de deux conférenciers conviés par Johel Coutura pour rappeler le bicentenaire de Lamartine. Il s'agit de MM. Jean-Claude Drouin de l'Université de Bordeaux III et Jean-Claude Lasserre, Conservateur de l'Inventaire Régional d'Aquitaine. Ainsi se termine l'année 1990 pour les Amis des Cahiers.



Librairie du "GLORIT"
Musée d'Aquitaine
1994
(collection particulière)

Déjà, les dates sont prises pour les futures journées locales, à Cézac le 20 octobre 1991, Plassac le 18 octobre 1992 et Teuillac toujours en automne 93...

Mais à Bordeaux, Johel Coutura commence la longue préparation d'une exposition au Musée d'Aquitaine dont l'importance ira au-delà des espérances de celui qui sera qualifié de: *clé de voûte de ce projet*. Le secret, pour le moment est toujours de rigueur...

L'exposition de la franc-maçonnerie au Musée d'Aquitaine du 11 juin au 26 octobre 1994.

Le 11 juin 1994 s'ouvrent les portes du Musée d'Aquitaine pour livrer à l'étonnement de chacun une exposition d'une rare teneur. La Franc-Maçonnerie expliquée à tous, un brillant itinéraire à travers le passé des loges, leur raison d'être, leurs travaux. Une exposition régénératrice pour le sceptique, enthousiasmante pour l'initié. Réalisée avec le concours de la Bibliothèque Nationale et M. Héret, Madame Orgogozo conservateurs en chef du Musée, ayant pour conseiller scientifique Johel Coutura, Paul Gourdet, Conservateur du Grand Orient de France et une pléiade de professeurs des grandes universités de France...

Les visiteurs ont en main un magnifique programme illustré en couleur, de 232 pages, nourri d'articles sériés sur la Symbolique, les rites, le vocabulaire, la littérature des francs-maçons. La seconde partie du catalogue proprement dit est assurée par Johel Coutura qui écrit : *le sujet est si vaste, si complexe, la tâche est rendue difficile par la variété des sources, des objets, des documents. La bibliographie maçonnique compte environ 20000 titres en langue française...*

Les Bordelais retrouvent là les personnalités qui ont fait leur ville: Victor Louis, Pierre Lacour, Montesquieu, Balguerrie-Stuttenberg, P.A. Brizard, les frères de Sèze, Schröder, Journu, etc...

Durant ces quatre mois d'été, Johel Coutura ne craint aucun effort. Quotidiennement présent dans les salles qu'il parcourt à l'occasion des réceptions qui se succèdent. Il veut ignorer la fatigue... et pourtant ! Lorsque l'Exposition se termine, il pense pouvoir retrouver une santé meilleure. Il est encore tout à la joie d'avoir réalisé l'oeuvre maîtresse qui lui tenait à coeur. Rendre à la Franc-Maçonnerie ce qu'elle lui a donné d'exaltant depuis son admission au Grand Orient de France. Il ne renie jamais la foi chrétienne née à Crabitey... Le mal dont il est atteint progresse inexorablement. Rares sont ses amis admis à le rencontrer soit en clinique soit en maison de repos. Plus aucun espoir. Le 25 septembre 1995, Johel s'éteint, à l'aube. Il est inhumé à Reignac. Une pluie froide, un ciel noir. Comme la pensée de la foule affligée qui l'accompagne. Sa terre natale le reprend à jamais.

La ville de Blaye donne aujourd'hui à sa nouvelle bibliothèque la dénomination : Johel Coutura. C'est un bel hommage à la somme culturelle constituée par ce Blayais qui laisse trente années d'études locales à ses concitoyens, sans compter ses travaux concernant Claude et Louis Saint-Simon et la Franc-Maçonnerie.

Aux Archives Départementales ainsi qu'aux Archives Municipales de Bordeaux un fonds Coutura existera désormais.

La Bibliothèque de Blaye reçoit l'ensemble de cinquante gros volumes édité par la société des Archives Historiques de la Gironde, don qui ne peut que réjouir tous les curieux d'histoire de l'arrondissement qui auront désormais sur place un outil de travail des plus importants. En quelque sorte Johel demeurera longtemps parmi nous...



Repas d'amis à la
"Maison du Glorit"
Marcillac
(Photo Bernard Sube)